

Activités

1. Vous pouvez faire lire cet article à vos élèves et puis leur poser ces questions de compréhension.

- Observateur et expérimentateur : comment Zola explique-t-il ces deux fonctions du romancier ?
- Par la représentation « scandaleuse » de la femme qu'il donne, en réalité quelle est sa cible ?
- Quel rôle attribue-t-il à la femme dans la société ?
- Quelle importance donne-t-il à l'éducation ?
- Félicité, Gervaise, Nana: qu'est-ce qu'elles ont en commun ?
- Quel est le rêve de Gervaise ? Vous semble-t-il hors de la réalité ?

2. Pour aller plus loin.

Vers la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e s'impose, en littérature, en musique, jusqu'au cinéma, apparaît l'image de la femme fatale, une représentation négative au moment où commence le parcours de son émancipation ou peut-être à cause de celui-ci. Choisissez quelques exemples dans les domaines cités et analysez-les.

3. On compare.

On a souvent associé l'œuvre de Giovanni Verga à celle de Zola. Quels sont les éléments qui justifient ce rapprochement ?

Analysez les deux extraits ci-dessous, en mettant en relief les similitudes et les différences.

Un frisson remua la salle. Nana était nue. Elle était nue avec une tranquille audace, certaine de la toute-puissance de sa chair. Une simple gaze l'enveloppait ; ses épaules rondes, sa gorge d'amazone dont les pointes roses se tenaient levées et rigides comme des lances, ses larges hanches qui roulaient dans un balancement voluptueux, ses cuisses de blonde grasse, tout son corps se devinait, se voyait sous le tissu léger, d'une blancheur d'écume. C'était Vénus naissant des flots, n'ayant pour voile que ses cheveux. Et, lorsque Nana levait les bras, on apercevait, aux feux de la rampe, les poils d'or de ses aisselles. Il n'y eut pas d'applaudissements. Personne ne riait plus, les faces des hommes, sérieuses, se tendaient, avec le nez aminci la bouche irritée et sans salive. Un vent semblait avoir passé très doux, chargé d'une sourde menace. Tout d'un coup, dans la bonne enfant, la femme se dressait, inquiétante, apportant le coup de folie de son sexe, ouvrant l'inconnu du désir. Nana souriait toujours, mais d'un sourire aigu de mangeuse d'hommes.

(Émile Zola, *Nana*, Chapitre 1)

Al villaggio la chiamavano la Lupa perché non era sazia giammai – di nulla. Le donne si facevano la croce quando la vedevano passare, sola come una cagnaccia, con quell'andare randagio e sospettoso della lupa affamata; ella si spolpava i loro figliuoli e i loro mariti in un batter d'occhio, con le sue labbra rosse, e se li tirava dietro alla gonnella solamente a guardarli con quegli occhi da satanasso [...].

Una volta la Lupa si innamorò di un bel ragazzo che era tornato da soldato, e mieteva il fieno con lei nelle chiese del notaro [...] Ma colui seguitava a mietere tranquillamente col naso sui manipoli, e le diceva: – O che avete, gnà Pina?

Nei campi immensi, dove scoppiettava soltanto il volo dei grilli, quando il sole batteva a piombo, la Lupa affastellava manipoli su manipoli, e covoni su covoni, senza stancarsi mai, senza rizzarsi un momento sulla vita, senza accostare le labbra al fiasco, pur di stare sempre alle calcagna di Nanni, che mieteva e mieteva, e le domandava di quando in quando: – Che volete, gnà Pina?

Una sera ella glielo disse, mentre gli uomini sonnecchiavano nell'aia, stanchi della lunga giornata, ed i cani uggiolavano per la vasta campagna nera: – Te voglio! Te che sei bello come il sole, e dolce come il miele. Voglio te!

(Giovanni Verga, *La Lupa*, *Vita dei campi*)

4. Pensée critique.

« Émanciper la femme, c'est excellent ; mais il faudrait avant tout lui enseigner l'usage de la liberté¹ » : pensez-vous que c'est seulement la femme qui doit apprendre ? De nos jours peut-on dire que la femme a conquis sa liberté partout dans le monde ?

¹ É. Zola, *Chroniques*, *La Tribune*, 1868.